

# Maingain, la cigale qui a maté les fourmis

**PARTIS** Le président de Défi est désormais l'homme politique préféré des Bruxellois

- Le président de Défi fut « le roi de l'été ».
- Avocat du décumul, il cumulait.
- Homme neuf, il est le président de parti le plus ancien.

## PORTRAIT

**S**on sourcil droit s'est sans doute circonflexé. Et Olivier Maingain a vite réprimé un sourire de satisfaction. Car le dernier sondage de La Libre/RTBF le couronne, lui, roi de l'été. Certes de manière moins forte que dans le baromètre paru en septembre dans nos colonnes. Mais tout de même ! En hausse à Bruxelles (14,3 %, + 3,5 points), Défi réussit à percer dans le paysage wallon (5,8 %, + 3,4 points). Et son président est le politique préféré des Bruxellois.

La séquence politique estivale l'a en effet consacré. Et pourtant, il n'était au départ qu'un pion sur l'échiquier. Quand, deux jours avant le solstice, Benoît Lutgen brûle l'alliance avec le PS aux feux de la Saint-Jean, Olivier Maingain comprend qu'il y a un coup à jouer. Et un autre à empêcher. En effet, il n'entend pas laisser au CDH, son rival au sein du sillon centriste, l'opportunité de se refaire une virginité sur la gouvernance. Après tout, les centristes sont mêlés de près ou de loin à Publifin et à l'ISPPC.

Mais à l'occasion de cette crise, le capitaine amarante a dévoilé ses qualités de stratège, laissant Ecolo monter au front en premier. « Il est resté serein, calme, rappelant en permanence à ceux qui l'entourent qu'il ne faut pas précipiter les choses », se souvient Didier Gosuin, membre de son cercle rapproché, à l'instar de Michel Colson, Alexandre Dermine, Christophe Verbist, Charles-

Etienne Lagasse ou Caroline Perreons. Un peu comme un sprinter qui laisse partir un premier coureur avant de jaillir dans son dos.

Et tandis que Réformateurs et Humanistes préparaient une majorité wallonne avec l'opiniâtreté des fourmis, la cigale Maingain a pu craqueter ses priorités : mise à l'écart des mandataires inculpés dont Joëlle Milquet, engagement à appliquer un plan « Fremault » sur le survol de Bruxelles imbuvable pour les partis flamands dont la N-VA, partenaires du MR au fédéral, majorités miroirs dans les Régions et en Communauté française. Tout l'été, il a fait danser MR et CDH, lesquels voulaient qu'il les aide à se débarrasser du PS à la Communauté. En réalité, le chant de ce politique chevronné n'avait d'autre but que de souligner les turpitudes de ses courtisans, tout aussi démanchés

que les socialistes par le prurit de la malgouvernance.

Car visiblement, Olivier Maingain n'entendait pas lâcher son partenaire socialiste pour une manœuvre qu'il jugeait politicienne. « C'est quelqu'un de loyal », insistent plusieurs interlocuteurs. D'autres prêtent au bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert des calculs moins avouables, dans la perspective de futures alliances sur Bruxelles.

## La culture des paradoxes

« Maingain n'a que faire de la gouvernance », commente, amer,

un de ses adversaires. Lui s'en défend, rappelant que l'exercice du pouvoir n'a jamais conduit les siens à enfreindre la loi. Mais le constat s'impose : le « so british » président de Défi cultive les paradoxes comme d'autres, l'œillet à la boutonnière. « Défi est le parti où il y a le plus de cumulards »,

ironise un centriste agacé. Et c'est vrai ! Sur les douze députés bruxellois du parti, la moitié occupe un poste dans un exécutif communal. « Avant de faire le choix de décumuler, nous étions dans le respect de la règle, rétorque Maingain, ce juriste resté plaideur dans l'âme et avocat désormais du mandat unique. Et il s'agit me concernant de mandats électifs. Je n'ai jamais postulé à entrer dans l'un ou l'autre conseil d'administration. Et j'ai quitté le barreau très tôt pour ne pas risquer de conflit d'intérêts avec mon activité politique. »

« Olivier a saisi l'ampleur du problème, sur l'enrichissement ou le cumul, et il a repris ces thèmes à son compte, estimait voici peu Zakiya Khattabi, coprésidente d'Ecolo. Et j'ai la conviction que c'est un ralliement sincère. Ce n'est pas que de la posture », dit-elle à propos du seul partenaire ayant à ce jour paraphé les propositions les plus audacieuses en matière de gouvernance.

Et ce n'est pas tout ! A 59 ans (depuis le 3 août), il est, sinon le plus vieux, le plus ancien président de parti encore en poste. En effet, appuyé par Antoinette Spaak, Olivier Maingain a pris les rênes du FDF en 1995, succédant à Georges Clerfayt. Une longévité qui ne l'a pas empêché d'apparaître comme un homme neuf, à l'heure où les trois partis traditionnels semblent relever de l'ancien régime. Lui assène, en sage : « Par rapport à ceux qui sont toujours dans le changement de cap et l'opportunisme, la constante, c'est peut-être cela, la nouveauté ».

## L'équilibriste de la tension

Le président des Démocrates fédéralistes indépendants est pourtant passé maître dans l'art de déplacer ses pions au bon mo-

ment. Et de surprendre ! « Il a une capacité à anticiper et à décodifier les règles du politique traditionnel », souligne encore Didier Gosuin. Après tout, ses FDF ont vécu au sein de la famille libérale de 1992 à 2011. La « vieille » culture politique, Olivier Maingain la connaît donc. Le divorce avec le MR, où l'étreinte virait à l'étouffement après la scission de l'arrondissement de Bruxelles-Hal - Vilvorde, en témoigne : cet équilibriste des lignes à haute tension sait attendre son heure avec la patience d'un félin semblant sommeiller.

Désormais, son sens du timing est reconnu, même à contrecœur, par l'ensemble de ses interlocuteurs. « Il n'a laissé aucun espace politique pour laisser dire que c'était lui qui bloquait les négociations, constate un négociateur. C'est bien joué. » Dans les taillis amarante, cela stridule de plus belle. Même Bernard Clerfayt, qui n'est pas le sympathisant le plus proche du Woluwéen, y allait de son hommage, lors du congrès de rentrée : « Olivier a été le roi de l'été. Il a fait en un mois et demi plus de premières pages dans les journaux que tout au long de sa carrière. On n'a jamais aussi bien vendu la marque Défi que ces derniers mois. C'est une grande fenêtre d'opportunité pour aller expliquer notre message. »

Un succès qu'entérinent désormais deux sondages consécutifs. Pourtant, après avoir chanté tout l'été, Olivier Maingain se garde bien de danser. « Le fait d'être constant et respectueux de ses engagements, cela finit par payer, se félicite-t-il en rappelant qu'il ne briguera pas, comme annoncé, de nouveau mandat présidentiel. Mais je connais trop les aléas de la politique pour me sentir certain de l'avenir. Tout est toujours à recommencer en politique. » ■

PASCAL LORENT

**INTENTIONS DE VOTE****Ecolo secoue les baromètres**

Entre les baromètres Ipsos-Le Soir du 7 septembre et TNS-La Libre du 17 octobre, Ecolo fait la différence : les verts passent de 12,3 % à 16,7 % des intentions de vote à Bruxelles, de 12,7 % à 18,5 % en Wallonie. Un expert en matière sondagère signale que la méthodologie à elle seule pourrait expliquer en partie la progression d'Ecolo au détriment du PTB (qui score moins qu'avant) : les personnes interrogées « se

lâchent » davantage dans une enquête réalisée via internet (Ipsos) et fournissent « des réponses socialement plus acceptables » lors d'une enquête téléphonique (TNS), moins anonyme. Cela étant, le même expert n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'une « tendance » : plus on s'approche des élections, plus Ecolo, parti « différent » mais établi, d'opposition mais aussi de pouvoir, pourrait récupérer des électeurs flottants-mécontents qui s'étaient tournés dans un premier temps vers le PTB. Pascal Delwit, politologue à l'ULB, invite à surtout tenir compte, dit-il, des « constantes » entre les

baromètres : « Le PS est en difficulté, le MR n'est pas en forme, le CDH est à la peine, voilà ce qui semble à peu près certain à ce stade. Au milieu, il y a un électorat volatil et l'on voit bien que ces électeurs-là ne sont pas fixés. Même si l'on peut présumer qu'Ecolo peut engranger sur la gouvernance. » Pierre Vercauteren, politologue à l'UCL, livre une analyse sensiblement différente : « J'ai l'impression qu'Ecolo se mue en valeur refuge. En toile de fond, la situation économique est marquée par un retour de la croissance, donc le clivage gauche-droite n'opère pas de

façon envahissante, ce qui rouvre le champ aux thèmes plus sociétaux, écologiques. Mais je retiens aussi qu'après une chute, le PS entre peut-être dans une phase de récupération, que le MR garde une bonne assise et que le CDH n'est pas forcément dans une situation désespérée. » Ajoutons : la poussée d'Ecolo coïncidant avec celle de Groen, il n'est pas exclu que l'on ait à faire à un « phénomène ». Et n'oublions pas le « coup » anti-Francken d'Ecolo-J (le fameux uni-forme de la Wehrmacht), qui a frappé l'opinion, et peut-être gonflé les vertes voiles.

DAVID COPPI